

6122.

A

HISTOIRE DU CLERGÉ

PENDANT

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PAR

BERTRAND ROBIDOU

TOME PREMIER



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1889

A

HISTOIRE DU CLERGÉ

PENDANT

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

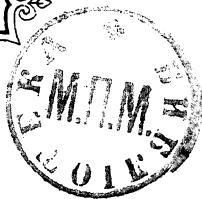
A

HISTOIRE DU CLERGÉ

PENDANT
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PAR
BERTRAND ROBIDOU

TOME PREMIER



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1889

A

PRÉFACE

La grosse affaire pour la Révolution a été la question religieuse et plus encore la question du clergé.

Elle était d'autant plus facile à résoudre, que toutes les réformes tenaient à un passé qui croulait de lui-même, et que le bas clergé, le plus nombreux, le seul influent sur les populations, s'élançait d'un bond vers l'avenir, en facilitant ainsi au législateur l'immense et glorieuse tâche de régénération sociale.

Mais celui-ci voulut trop. En imposant au clergé le serment civil, il usait de son droit, lui faisait l'honneur de l'admettre dans l'Etat, au rang de la magistrature honorée et payée; mais il élevait malencontreusement autel contre autel, alors que déjà le vieux monde, et bientôt l'Europe entière, déclarait la guerre à la Révolution.

Par lui-même, le conflit des deux clergés, le constitutionnel et l'insermenté, ne semblait pas redoutable. On affecta d'abord de voir de haut cette misérable querelle. Au fond, elle a profondément divisé la nation, rendu l'espérance et donné des armes à la noblesse

universellement abandonnée, fait crier à la persécution religieuse et déchaîné les croyants contre la plus noble évolution politique qui se soit accomplie sur ce globe.

D'un autre côté, les révolutionnaires, devenus dogmatiques devant une résistance inouïe qu'il eût fallu prévoir, imitèrent l'Inquisition, perdirent complètement la tête et confondirent les deux clergés dans la même proscription, se chargeant de fabriquer une religion nouvelle, sans prêtres et sans Dieu, plaçant d'un côté la guillotine, de l'autre la déesse Raison.

Et malgré ces monstruosité, de peu de durée heureusement, l'esprit de la Révolution était si admirable, si fécond, si puissant, que tout s'abaissait devant elle, au dedans comme à l'étranger ; que la question d'enseignement primaire était posée, la fraternité des citoyens et des peuples proclamée, tous les droits primordiaux retrouvés ou reconquis, la dignité humaine relevée, et que ceux-là mêmes qui ne voyaient ces changements qu'avec terreur et en se cachant, ne pouvaient s'empêcher de dire : « C'est la justice de Dieu qui passe, son règne qui se fonde ! »

N'oublions pas, au reste, que la Révolution rouvrit elle-même les temples en 1795. La Convention, redevenue sage, proclama, établit la liberté religieuse, la liberté de l'Eglise orthodoxe et nationale, et il ne tint qu'à cette Eglise essentiellement indépendante, puisqu'elle ne sollicitait ni budget, ni privilèges, ni faveurs quelconques, de christianiser la Révolution ou de vivre en bonne intelligence avec elle.